



HAL
open science

Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal)

David Lessault, Christophe Imbert

► **To cite this version:**

David Lessault, Christophe Imbert. Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal). *Cybergeo: Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2013, 662, 23 p. 10.4000/cybergeo.26146 . halshs-00921570

HAL Id: halshs-00921570

<https://shs.hal.science/halshs-00921570>

Submitted on 20 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal)

Residential mobility and recent dynamics of urban settlement in Dakar (Senegal)

David Lessault et Christophe Imbert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cybergegeo/26146>

DOI : 10.4000/cybergegeo.26146

ISSN : 1278-3366

Éditeur

UMR 8504 Géographie-cités

Référence électronique

David Lessault et Christophe Imbert, « Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal) », *Cybergegeo : European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 662, mis en ligne le 17 décembre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cybergegeo/26146> ; DOI : 10.4000/cybergegeo.26146

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



La revue *Cybergegeo* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé.

Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal)

Residential mobility and recent dynamics of urban settlement in Dakar (Senegal)

David Lessault et Christophe Imbert

NOTE DE L'AUTEUR

Certains résultats présentés dans cet article ont fait l'objet d'une première présentation orale à l'occasion de la Chaire Quetelet 2011 à Louvain-la-neuve (Belgique) organisée sur le thème des relations « migration-urbanisation ».

Introduction

- 1 Si le déroulement de la « transition urbaine » a été étudié en Europe, en Inde, et en Amérique latine, il demeure relativement peu abordé en Afrique subsaharienne. Ainsi, les avancées sur les métropoles du Nord et certaines grandes villes du Sud (Lelièvre, Vroelant, 1992 ; Dureau *et al.*, 2000) demeurent encore à produire concernant le continent africain : « *la mobilité contribue aux structures du peuplement local en même temps qu'elle est conditionnée par elles* », mais les recherches la concernant restent cependant « *un angle mort de la connaissance des métropoles ouest-africaines* » (Bertrand, 2006). À Dakar, dont la population actuelle avoisine les trois millions d'habitants, certaines tendances démographiques suggèrent que la capitale politique et économique du pays serait parvenue à un nouveau stade de peuplement. Selon les données du dernier recensement de la population et de l'habitat du Sénégal (RGPH, 2002), la région urbaine aurait gagné annuellement près de 80 000 habitants sur la période récente, dont à peine un tiers serait le fait de l'apport migratoire (ANSD, 2006)¹. Le peuplement urbain serait désormais caractérisé par une croissance démographique plus endogène et se caractériserait par la

prédominance des phénomènes de redistribution des populations dans la ville. Le stade de peuplement actuel interviendrait donc en rupture avec les mécanismes qui avaient prévalu jusqu'à présent et qui avaient plutôt nourri une lecture de la ville ouest-africaine en termes de migrations vers la ville et d'insertion urbaine des migrants dans la ville (Antoine *et al.*, 1995 ; 2001 ; Ouadreogo, Piché, 1995 ; Bocquier, 2000). Le passage d'une période d'urbanisation déterminée par les migrations internes et les migrations internationales vers la ville à une période davantage marquée par l'intensification des mobilités intra-urbaines (CETUD, 2001) et inter-urbaines (ANSD, 2006) situerait ainsi Dakar à un niveau plus avancé de la « transition urbaine » (Zelinsky, 1971). Comment, dès lors, étudier les changements urbains actuels dans une phase de peuplement de la ville où les migrations internes et internationales alimentent de moins en moins la croissance urbaine ? Notre objectif est ici de décrire l'évolution récente des dynamiques du peuplement urbain à Dakar. Il convient pour cela de considérer les mobilités intra-urbaines en lien avec les migrations, ce qui est généralement peu présent dans les grandes enquêtes menées en Afrique dans la recherche francophone et qui ne franchissent pas souvent « les portes de la ville » pour se focaliser presque exclusivement sur les trajectoires migratoires ou professionnelles. Il s'agit aussi de contextualiser au mieux les trajectoires résidentielles en promouvant une approche biographique du changement urbain récent (Dureau *et al.*, 2006). Nous présentons dans un premier temps les sources de données utilisées et la méthode mise en œuvre pour décrire et « contextualiser » - *a minima* - les trajectoires résidentielles. Dans un deuxième temps, nous cherchons à faire état de la diversité des trajectoires résidentielles et à les analyser en lien avec les principaux marqueurs du changement urbain récent.

- 2 Alors que l'attention est souvent portée exclusivement sur l'étude des mobilités spatiales qui animent le peuplement urbain, nous serons d'abord attentifs à la proportion des « stables » dans l'agglomération. La stabilité résidentielle sera ici évaluée en considérant la part des individus qui effectuent l'intégralité de leur trajectoire dans l'agglomération de Dakar soulignant ainsi le caractère de plus en plus endogène du peuplement, puis elle sera observée dans les différents secteurs de la ville pour identifier, le cas échéant, des espaces de redistribution résidentielle. Pour les plus « mobiles », nous nous intéresserons à l'orientation géographique des trajectoires résidentielles. L'idée souvent admise de la multiplication des parcours résidentiels promotionnels, qui conduisent inévitablement les individus candidats à la propriété immobilière en périphérie, reste largement à démontrer (Lessault, 2005). Les trajectoires centrifuges sont-elles prédominantes, comme le suggère le modèle de desserrement démographique observé ailleurs ? Conduisent-elles plutôt, dans la période récente, vers les espaces périurbains ou les banlieues denses ? Observe-t-on également des mouvements centripètes, de retours des périphéries vers les parties centrales de l'agglomération, comme il a pu être attesté ailleurs ? Aussi, certains quartiers ont pu jouer à une certaine époque du développement urbain une fonction d'accueil pour les migrants internes. Successivement, les quartiers populaires situés en zone péricentrale ont été qualifiés de « zone d'accueil » pour les néo-citadins (Vernière, 1972 ; M'bow, 1992) ; puis les quartiers naissants de la banlieue de Dagoudane-Pikine étaient en leur temps supposés contenir le surplus démographique des migrants originaires du Sénégal rural (Salem, 1998). Plus récemment, d'autres quartiers comme ceux, par exemple, des Parcelles Assainies ont été identifiés comme des espaces résidentiels plus fortement marqués par les migrations internationales - émigration internationale et migration « de retour » - (Tall, 2000). À travers la lecture des trajectoires

articulant aussi les espaces extérieurs à l'agglomération (intérieur du Sénégal et étranger), nous interrogeons, dans une certaine mesure, la fonction des espaces résidentiels : l'observation des trajectoires permet-elle d'identifier de nouveaux lieux d'ancrage, de passage dans l'agglomération (Bonvalet, Maison, 1993) ? On peut en effet se demander s'il existe au sein de l'agglomération dakaroise des espaces de redistribution interne des populations, des espaces privilégiés d'accueil des migrants internes, ou bien encore de relocalisation préférentielle des migrants internationaux.

Objectifs et méthodes. Vers une approche biographique du changement urbain

- 3 Afin de développer une approche biographique du changement urbain à Dakar, nous avons mobilisé deux sources de données. L'enquête biographique « Migration entre l'Afrique et l'Europe » (MAFE-Sénégal, 2008²) permet de décrire des trajectoires individuelles et le dernier recensement sénégalais (RGPH, 2002), de contribuer à contextualiser ces trajectoires d'après les caractéristiques résidentielles des espaces habités.

Décrire les trajectoires résidentielles : les données biographiques de l'enquête MAFE

- 4 Les données produites récemment, en 2008, dans le cadre de l'enquête MAFE-Sénégal offrent en effet l'opportunité, au niveau individuel, de traiter simultanément plusieurs formes de mobilités des Dakarois (migrations internationales, migrations internes et mobilités intra-urbaines) dans une dimension longitudinale. Le soin relatif apporté à la collecte et au traitement des données géo-localisées dans l'espace urbain doit permettre d'affiner l'étude des mobilités en lien avec les transformations récentes de la ville.
- 5 MAFE est, à l'origine, un programme d'enquête transnationale qui porte sur quatre pays : le Sénégal, la France, l'Espagne et l'Italie. Si elle contient une information statistique originale sur plusieurs formes de mobilités spatiales des Sénégalais, l'enquête a pour vocation initiale de produire de nouvelles données quantitatives concernant les migrations internationales et leur impact sur le développement du pays d'origine. Pour des raisons de coûts, l'échantillon au Sénégal est limité à la région administrative de Dakar qui regroupe environ un quart de la population nationale, soit deux millions et demi d'habitants. L'échantillon probabiliste est sélectionné selon un plan de sondage stratifié à trois degrés. La base de sondage est d'abord constituée par le recensement national du Sénégal réalisé en 2002 par l'Agence Nationale de la Statistique. Parmi les 2109 districts de recensement composant la région administrative de Dakar, 60 districts de recensement ont été tirés de façon aléatoire. Puis, au sein de chaque district 20 ménages ont été sélectionnés après une opération de réactualisation de la liste des ménages. Au total, 1149 ménages ont été enquêtés à Dakar afin de recueillir des informations sur la taille et la composition des ménages, sur chacun de ses membres et sur l'habitat et les conditions de vie des familles. Ce travail préparatoire a permis de repérer les individus éligibles pour l'enquête biographique³.

- 6 La population cible de l'enquête biographique est la même quel que soit le pays de l'enquête (Sénégal, France, Italie, Espagne). Pour la région de Dakar, comme ailleurs en Europe, il s'agit des hommes et des femmes remplissant certaines conditions :
- Être né au Sénégal et avoir la nationalité sénégalaise. Le critère du lieu de naissance permet d'exclure de l'échantillon les sénégalais nés en Afrique mais en dehors du Sénégal (par exemple ceux qui sont nés en Côte d'Ivoire, au Gabon etc.) et les descendants de migrants sénégalais nés en Europe, c'est-à-dire les migrants de la seconde génération. Le critère de la nationalité est utilisé pour exclure de l'échantillon les descendants d'expatriés qui ont néanmoins pu se socialiser au Sénégal (par exemple, les Guinéens, les Capverdiens, etc.)
 - Avoir au moins 25 ans au moment de l'enquête. La fixation d'un seuil d'âge minimal est liée au fait que les questionnaires individuels sont des questionnaires biographiques. Pour que des analyses poussées puissent être menées, il faut que les histoires de vie collectées soient suffisamment longues. En éliminant les individus de moins de 25 ans de l'échantillon, on renforce les effectifs utiles à l'analyse.
- 7 L'enquête ménage réalisée dans la première phase de l'étude a servi de base de sondage pour le tirage d'un sous-échantillon d'individus après stratification. Dans chaque ménage, les individus de la population cible ont été classés en trois strates (1) Migrants internationaux de retour – dont l'âge de départ du Sénégal est supérieur à 18 ans – (2) conjoints de migrants – mais non migrants de retour (3) autres cas. Au total, 1067 individus âgés de 25 à 77 ans ont été interrogés, parmi lesquels figurent 195 migrants de retour et presque autant d'autant d'hommes que de femmes. La moyenne d'âge de l'échantillon est de 41 ans. Les individus enquêtés sont dispersés sur l'ensemble de la région urbaine⁴ : 40 % résidaient en 2008 dans le département de Dakar, 45 % dans les départements de Pikine et Guedjawaye et, 15 % dans le département de Rufisque. Cette distribution correspond globalement à la répartition démographique observée par le recensement de 2002 dans la région de Dakar, tendant vers un équilibre entre le « centre » et les « périphéries ». À l'intérieur de chaque département, toutes les communes d'arrondissement ont été enquêtées (46). Toutefois, certaines d'entre elles ont été privilégiées par le tirage aléatoire des districts de recensement (Les Parcelles Assainies, la zone « HLM », Grand Dakar, Grand Yoff et Pikine) alors que d'autres sont moins représentées⁵ (Cambérène, Fann-Point E, N'Gor et Ouakam).

Inscrire les trajectoires dans l'espace : l'analyse de séquences (période 1984-2008)

- 8 À partir des données biographiques, il s'agit d'analyser puis de classer les trajectoires résidentielles⁶ des individus pour parvenir à décrire les recompositions urbaines engendrées par les migrations et les mobilités résidentielles à Dakar. Le choix de la période observée est pertinent au regard de notre hypothèse centrale selon laquelle Dakar aurait atteint depuis les années 1980 un nouveau stade de peuplement plus endogène et caractérisé par des processus de redistributions internes des populations dans l'espace urbain. L'observation des trajectoires résidentielles débute en 1984, ce qui permet d'avoir des trajectoires non censurées pour tous les enquêtés. La typologie obtenue ne concerne donc pas des trajectoires complètes. Les individus sont repérés chaque année de leur vie depuis 1984 par la localisation de leur résidence. Pour les résidences situées hors Dakar, nous distinguons trois types de localisations possibles : reste du Sénégal, reste de l'Afrique et reste du monde.

- 9 Les localisations à l'intérieur de Dakar, connues à l'échelle de la commune d'arrondissement, sont décrites par une Classification par Ascendance Hiérarchique (CAH) effectuée à partir des variables du dernier recensement sénégalais relatives aux caractéristiques du parc de logements des communes d'arrondissement. Le dernier recensement de la population et de l'habitat du Sénégal (RGPH) s'est déroulé en 2002. Les données portant sur les ménages et les logements permettent d'éclairer la situation de l'habitat à Dakar à l'échelle des communes d'arrondissement. Les principales variables retenues pour caractériser les espaces résidentiels de l'agglomération dakaroise sont les suivantes : (a) la taille du ménage, (b) le type de logement, (c) le taux - en nombre de personnes par pièce à usage d'habitation - et le statut d'occupation, la localisation géographique (distribution par communes d'arrondissement). À cette première série de variables, nous avons ajouté deux variables assez discriminantes : le raccordement des logements à l'égout (quartiers viabilisés) et la nature du sol du logement (carrelage). La combinaison de ces différents éléments permet à la fois de classer les communes d'arrondissement de Dakar en types d'espaces résidentiels et de renseigner la « position résidentielle et sociale » (Bonvalet, 1998) occupée par les individus de l'échantillon MAFE.
- 10 Comme il s'agit de développer une approche biographique contextuelle, l'état d'un individu correspond ici à sa position résidentielle par rapport au contexte défini par la CAH sur les communes d'arrondissement. On interprétera donc, en toute connaissance de cause, les résultats obtenus : en l'absence de données contextuelles rétrospectives⁷ (intercensitaires par exemple), le contexte est uniquement défini par rapport à une situation intermédiaire, celle de l'année du recensement de 2002, et ce pour toute la période caractérisant la trajectoire (1984-2008). Afin d'explorer la diversité des trajectoires, une classification des trajectoires résidentielles est réalisée par une méthode d'appariement optimal ou *Optimal Matching Analysis* (Robette, 2011). Chaque segment de trajectoire individuelle (années 1984 à 2008) est considéré comme une séquence décrite par une suite d'états correspondant au type d'espace résidentiel dans lequel réside chaque enquêté. La méthode d'appariement optimal propose une classification sur la base de mesures de distances entre couples de séquences. Elle implique, en amont, des choix (Tableau 1).

Tableau 1. Définition des états possibles pour la typologie effectuée sur les trajectoires résidentielles

Localisation résidentielle de l'enquêté une année <i>n</i>	Code pour l'optimal matching
Centre dense	1
Péricentre très équipé sous-occupé	2
Péricentre équipé forte prédominance de maisons à étages	3
Banlieue proche avec petits ménages	4
Banlieue lointaine avec grands ménages sous-équipée	5
Banlieue lointaine avec très grands ménages	6
Périurbain sous-équipé avec prédominance de propriétaires	7

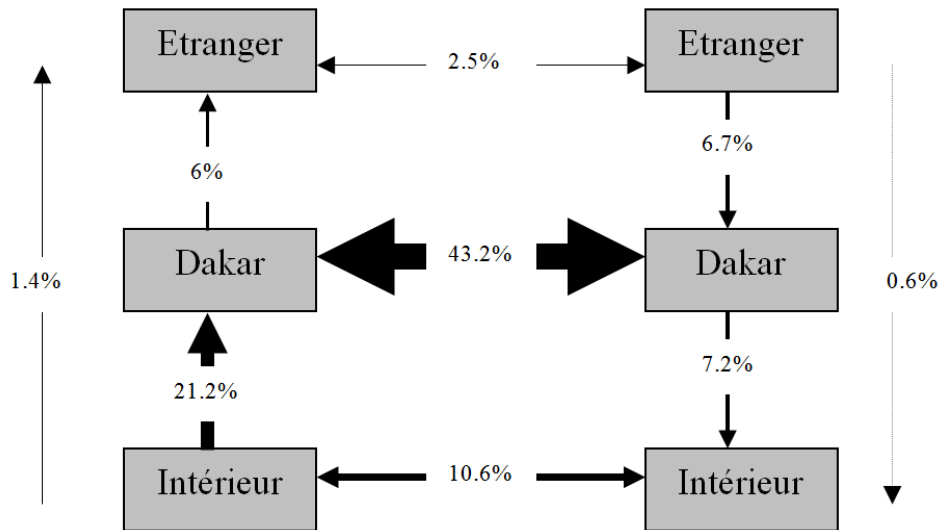
Sénégal hors Dakar	8
Afrique hors Sénégal	9
Reste du Monde	10

- 11 Pour le calcul des distances entre séquences, il faut convenir d'abord d'une matrice de substitution consistant à calculer le coût du passage d'un état à un autre. Les 7 premiers états provenant d'une CAH, nous avons calculé les distances en nombre d'écart-types standardisés qui séparent chaque type de commune d'arrondissement. Ces distances allant de 8 à 45, nous avons ensuite convenu, pour les états en dehors de Dakar, d'un même coût de substitution avec tous les autres états : de 50 pour le Sénégal hors Dakar, de 100 pour un autre pays africain et de 200 pour le reste du Monde. La valeur de ces derniers chiffres vise à représenter de façon réaliste le « capital social et financier nécessaire » pour une migration en Europe.
- 12 Après avoir établi les coûts de substitution, il faut ensuite ajuster les coûts d'*Indel* ou d'ajout/suppression d'éléments dans la séquence : plus leur coût est élevé, plus les coûts de substitution orienteront la typologie dans la mesure où le passage d'une séquence à une autre par une succession de substitutions coûtera moins cher qu'une succession d'ajouts/suppressions. Ce choix privilégie la proximité entre les calendriers des séquences⁸. On considère les coûts d'*Indel* comme élevés lorsqu'ils atteignent la moitié du coût maximal de substitution, soit $200/2 = 100$. Après plusieurs tentatives, nous avons opté pour un coût d'*Indel* de 150 : c'est donc le calendrier qui sera privilégié pour rapprocher les séquences et non l'ordre strict de la succession d'états. Le recours à la méthode d'appariement optimal a pour objectif d'éclairer le lien entre les trajectoires résidentielles et le changement urbain à Dakar. La typologie des trajectoires résidentielles ainsi obtenue est utilisée pour mettre au jour les nouvelles logiques du peuplement urbain.

Les logiques du peuplement urbain récent à la lumière des mobilités résidentielles

- 13 Avant de commenter les résultats de la classification des segments les plus récents (1984-2008) des trajectoires résidentielles, il convient de décrire sommairement les trajectoires complètes. Dans leur ensemble, les enquêtés ont réalisé 3150 changements de logement entre 1930 (année de naissance de l'enquêté le plus ancien) et 2008 (date de l'enquête). Près de la moitié de ces changements de logement (45 %) ont eu lieu durant la période récente, entre 1984 et 2008. Ces individus ont donc occupé en moyenne, toutes générations confondues, quatre logements distincts au cours de leur vie. Si seulement 5 % d'entre eux n'ont jamais changé de logement, les autres ont occupé entre deux et treize logements différents : $\frac{1}{4}$ des enquêtés a occupé deux logements, $\frac{1}{2}$ a occupé trois logements, et le $\frac{1}{4}$ restant au moins quatre logements. Exploitant la matrice de flux résidentiels obtenue à partir des trajectoires des individus composant l'échantillon MAFF à Dakar, nous proposons ici une première lecture de l'orientation géographique de leur mobilité résidentielle (Figure 1).

Figure 1. Distribution des changements de résidence réalisés par les individus enquêtés à Dakar au cours de leur vie



Source : Enquête biographique MAFE-Sénégal (2008)/Échantillon : Région de Dakar

- 14 Dans le volume total des changements de résidence enregistrés sur la période 1930-2008, près de la moitié des mouvements se sont déroulés à l'intérieur même de la région de Dakar. La mobilité résidentielle intra-urbaine représente ainsi 43.2% du total des changements de résidence vécus par la population observée. Par ailleurs, 21.2% des mouvements concernent des mobilités résidentielles orientées de l'intérieur du Sénégal vers la région de Dakar. On constate aussi que le mouvement inverse est loin d'être marginal puisque 7.2% des mouvements se sont orientés de Dakar vers d'autres régions du Sénégal, signe que les « intermédiaires résidentiels » en région sont assez répandus. Ainsi, la mobilité résidentielle des enquêtés est d'abord une mobilité de proximité se réalisant préférentiellement dans les limites de la région-capitale et secondairement avec l'intérieur du Sénégal. Le plus remarquable est que cette répartition des formes de la mobilité spatiale s'est modifiée dans la période récente au profit des mouvements intra-urbains. Comparant la structure des flux résidentiels cumulés par les individus enquêtés pour les périodes 1980-1990 et 1990-2006, on constate un renforcement du poids des mobilités internes à la région de Dakar (+5 points), un net ralentissement de la part des migrations internes (-8 points) et, une progression modérée des migrations internationales (+4 points). L'observation de ces mouvements cumulés au cours du temps fournit une vue à la fois globale et assez figée de la mobilité résidentielle des individus interrogés. Pour une lecture plus précise de la dynamique spatio-temporelle du peuplement dakarois, nous proposons maintenant les résultats de notre approche biographique du changement urbain récent.

Le contexte socio-spatial des mobilités résidentielles dans la région de Dakar

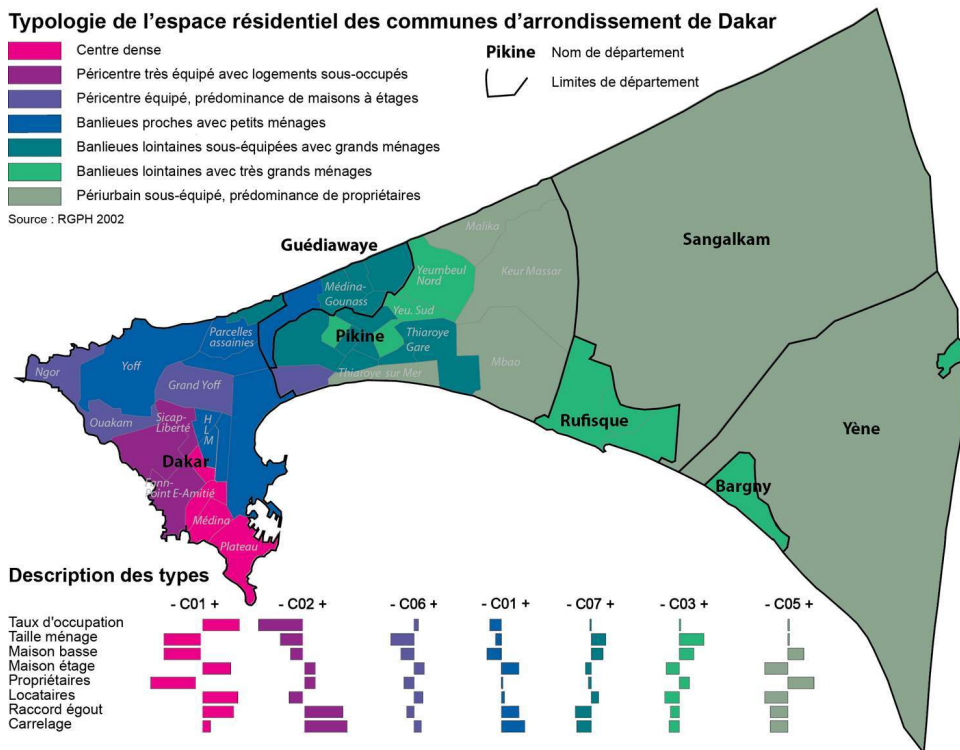
- 15 Les phases de peuplement précédentes ont bien été décrites dans différents travaux mais la phase plus récente est moins connue, alors que l'hypothèse de la « transition urbaine »

est aussi posée dans certaines grandes villes africaines. Depuis la ville coloniale jusqu'à la « métropole ouest-africaine », les travaux successifs conduits par des géographes⁹ permettent en effet d'identifier trois grandes périodes d'expansion urbaine (Lessault, 2005). Si les premières ont principalement consisté en l'étalement périphérique d'une ville aux « horizons plats », la dernière, beaucoup moins étudiée, se singularise par la rapidité des transformations de l'espace déjà urbanisé. D'une part, la fin des espaces constructibles disponibles correspond à une phase de densification du bâti et des logements (Diagne, Lessault, 2007), de verticalisation relative de l'habitat (Lessault *et al.*, 2011) et de poursuite de l'étalement urbain malgré le ralentissement du rythme de croissance démographique et les contraintes nouvelles imposées par des localisations résidentielles de plus en plus excentrées (Lessault, Sakho, 2008). On assiste dans le même temps à un désengagement financier de l'État en matière de politique du logement au profit d'opérations d'urbanisme à caractère plus « spectaculaire ». À partir des années 1980, l'État sénégalais, contraint par les mesures du plan d'ajustement structurel (PAS) et sous la pression de ses bailleurs de fonds, s'est progressivement retiré du secteur de l'habitat en mettant en place une politique basée sur la responsabilisation accrue des individus et des ménages. Plusieurs sociétés spécialisées dans la construction de logements (HAMO) ou dans l'aménagement et la viabilisation des terrains (SCAT URBAM) devaient contribuer à l'encadrement de cette politique « d'auto-construction ». Toutefois, face à l'insuffisance des moyens déployés dans un contexte de maintien d'une forte demande, la part des ménages qui accèdent au logement, en dehors des circuits de l'habitat planifié, par le biais de l'« auto-construction » individuelle, est restée encore prépondérante (M'Bow, 1992 ; Tall, 2000 ; Diagne, Lessault, 2007). Ces pratiques provoquent l'occupation spontanée de certaines zones et conduisent parfois à la dégradation de l'espace urbain, notamment en banlieue et sur le front d'extension périurbain (Lessault, 2005). Pour autant, et en inéquation avec la nature des besoins du plus grand nombre, la dernière décennie a été marquée par la mise en place de projets d'urbanisme, souvent impulsés par l'État, valorisant l'esthétisme de la Corniche et des quartiers centraux et leur accessibilité par la construction d'une autoroute à péage (Piermay, Sarr, 2007). Depuis les années 1980, l'agglomération de Dakar a donc connu d'importants changements. Tous les secteurs urbains ont connu des modifications. Verticalisation affirmée du centre, densification des banlieues proches et lointaines, périurbanisation ont considérablement marqué les paysages urbains et proposent dorénavant un nouvel « espace cadre » au déroulement de la mobilité résidentielle. Le résultat de la CAH effectuée sur les 46 communes d'arrondissement de la région de Dakar fournit un aperçu de la diversité des situations résidentielles actuelles de l'espace dakarois tout en distinguant 7 types d'espaces résidentiels assez homogènes du point de vue de leur composition (Carte 1).

- 16 Le *centre dense* correspond au centre historique de Dakar, de création coloniale et composé des quartiers du Plateau et de la Médina. La proximité des principaux centres d'emplois et de services de niveau supérieur est très recherchée. Les densités y sont plus fortes qu'ailleurs en raison notamment d'un habitat plus vertical mais aussi plus exigu qui explique en partie les forts taux d'occupation des logements observés (Carte 1). La pression exercée sur le marché locatif a engendré depuis une quinzaine d'années une forte augmentation des prix du loyer. Certains quartiers sont pourtant restés assez hétérogènes du point de vue de leur composition sociale. Cette configuration socio-spatiale est un héritage de l'époque coloniale, qui avait instauré un dualisme entre la

« ville européenne » et la « ville indigène ». Les quartiers populaires s'étendent autour de Médina dans une plaine reliant le Cap Manuel au plateau de Ouakam à l'ouest. Très étendue, elle regroupe une multitude de quartiers n'offrant pas le même degré d'organisation. Les restes d'embryons villageois manifestent leur présence à Soubédioune où sont venus s'agglomérer au fil des ans les migrants attirés par le prestige de la capitale. Si l'on observe un certain quadrillage des rues, l'ordonnancement de l'habitat y est souvent anarchique. Les bidonvilles ont pratiquement disparu suite à la restructuration opérée par le gouvernement sénégalais dans le cadre du second plan directeur (1967). Les populations résidentes avaient alors été rejetées vers la périphérie, plus spécifiquement à Pikine, qui devait jouer le rôle « d'éponge » du trop plein démographique de la capitale et d'accueil des « déguerpis ». Sur les terrains ainsi libérés, des bâtiments d'envergure et de prestige ont été construits comme la grande mosquée ou encore le nouveau quartier Gibraltar, qui marque franchement le processus de verticalisation du centre dense.

Carte 1. Résultat de la CAH par communes d'arrondissement de Dakar



Fait avec Philcarto 12/10/2011 16:58:23 / <http://.free.fr>

- 17 La partie du péricentre « sur-équipé et sous-occupé » se situe dans le prolongement de la Médina et de Gueule Tapée. D'origine plus récente et contemporain de l'urbanisme, ce secteur est essentiellement voué à la fonction résidentielle. Épousant les contours de la Médina, il s'étale à l'Ouest le long de la corniche où les quartiers de Point E et de Fann-Résidence sont le domaine des villas du corps diplomatique et des hauts fonctionnaires qui ont progressivement remplacé les agents des autorités coloniales. C'est le secteur de concentration des résidences luxueuses réservé à l'élite de la société dakaroise. Les taux d'occupation des logements y sont nettement inférieurs qu'ailleurs et la qualité des matériaux de construction de bien meilleure qualité (Carte 1). Dans le prolongement de

Point E et Fann-Résidence en direction de l'aéroport de Yoff, le *péricentre équipé avec forte prédominance de maisons à étages* est une variante du type précédent mais est caractérisé par une mixité plus importante (forte proportion de classes moyennes notamment) qui explique les taux d'occupation de logement plus importants que dans le type précédent et un habitat de qualité moins soignée (Carte 1). C'est un secteur de Dakar où la construction est encore aujourd'hui très active et privilégie l'habitat en immeubles de plusieurs étages, en particulier le long des axes de la Voie de Dégagement Nord (VDN).

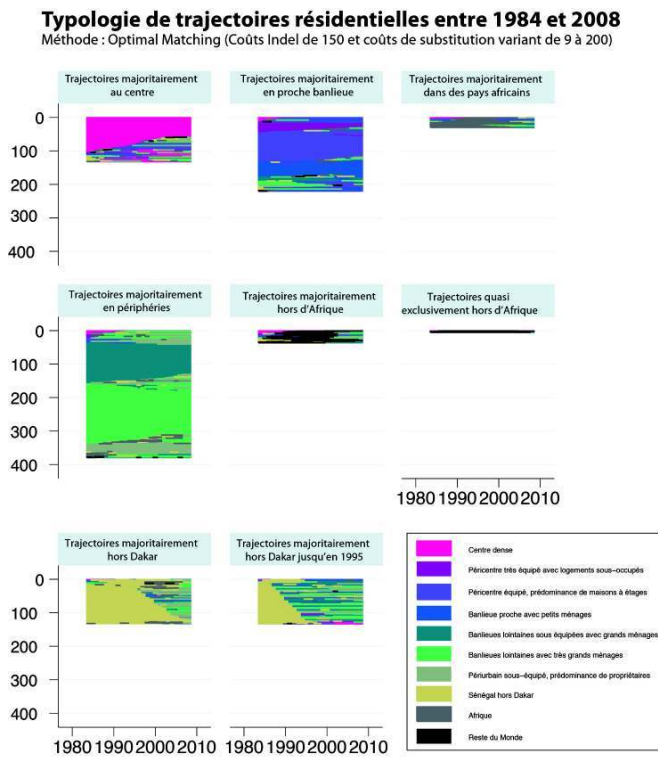
- 18 Se dégage ensuite la « *banlieue proche* » dont les particularités ressortant de la typologie sont : la plus petite taille des ménages qu'ailleurs en banlieue et une prédominance plus marquée des immeubles et maisons à étage(s). C'est le domaine des quartiers populaires de Grand Yoff, des Parcelles Assainies ou encore de la zone des SICAP et de l'OHLM. L'agglomération de Grand Yoff correspond aux premiers lotissements qui ont été réalisés dans les années 1960, à la faveur des « déguerpis » des bidonvilles centraux de Dakar. C'est sur les champs anciennement cultivés par les propriétaires lébous de Yoff que s'est constituée cette agglomération abritant aujourd'hui plus de 150 000 habitants. Situé sur l'axe de croissance de la ville, le quartier s'est considérablement transformé. Il est dorénavant rejoint par les extensions de la SICAP qui s'établissent en continuité de l'espace bâti des quartiers péricentraux. Plus au nord, le village traditionnel de Cambérène s'est progressivement transformé sous l'influence d'un programme de restructuration de la Banque Mondiale des années 1980 qui a donné son nom au « quartier » : les Parcelles Assainies.
- 19 Plus à l'Est, le domaine des *banlieues plus lointaines* est centré sur Pikine, aujourd'hui érigée en département de la région de Dakar. Espace résidentiel créé *ex nihilo* par les autorités coloniales à la fin des années 1950 pour faire face aux arrivées massives d'immigrants ruraux, Pikine constitue dorénavant la ville la plus peuplée de la région de Dakar. De Pikine à Yeumbeul, un vaste complexe de banlieues s'étend sous des formes variées. Si le « Pikine régulier » offre une image plutôt ordonnée avec son agencement en damier, ses extensions irrégulières en direction de l'Est par Yeumbeul se réalisent de manière spontanée et irrégulière. C'est certainement le secteur urbain qui a connu la plus forte croissance démographique et les plus importants changements depuis le milieu des années 1980. La proportion de maisons basses y est plus forte qu'ailleurs et l'habitat y est généralement de moindre qualité. On retrouve à l'Est de Pikine, dans les quartiers en extension, la plus forte concentration de ménages de grande taille.
- 20 Au-delà de Yeumbeul, commence le domaine « *périurbain* ». Il se présente comme un espace de contact et de transition entre l'espace urbanisé et les espaces ruraux périphériques. Il constitue un espace de conquête de la ville sur sa périphérie immédiate. Il débute là où se termine la banlieue dense et s'étend sur l'ensemble des espaces ruraux affectés par l'expansion urbaine récente sous toutes ses formes. Il comprend l'ensemble des espaces résidentiels périphériques de constitution récente qui sont nés de la croissance spatiale de la banlieue, notamment depuis les années 1980. Il concerne essentiellement le front d'urbanisation actif sur l'axe Yeumbeul-Keur Massar-Tivaouane Peul et dans une moindre mesure l'axe Thiaroye-Keur M'Baye Fall-Rufisque. Néanmoins, par extension, au-delà des espaces de conquête exclusivement résidentiels, les influences urbaines de Dakar se font ressentir avec de plus en plus d'acuité au sein des communautés rurales plus éloignées (Sangalkam et Yène). Malgré l'éloignement de la ville, de ses activités et de ses services, l'espace périurbain dakarois demeure un secteur résidentiel

convoité par les candidats à la propriété immobilière ou par ceux qui sont à la recherche d'un logement en location à bas prix.

Les trajectoires résidentielles des habitants de Dakar depuis les années 1980

- 21 C'est dans cet environnement résidentiel caractéristique de l'agglomération dakaroise que nous avons examiné les trajectoires récentes des individus enquêtés. Depuis 1984 jusqu'en 2008, comment s'est orientée leur mobilité résidentielle et quelles indications peut-on en retirer sur l'animation du peuplement urbain dans la période récente ? La classification réalisée par la méthode d'appariement optimal distingue huit types de trajectoires individuelles en fonction du temps passé dans chaque « secteur » résidentiel précédemment défini (Figure 2).

Figure 2. Typologie des trajectoires résidentielles récentes



- 22 Les *trajectoires dominantes* sont celles des individus qui sont demeurés sur presque toute la période considérée dans le même type d'espace résidentiel : 12 % des individus ont habité la majeure partie du temps dans le *centre dense*, 20 % dans la *proche banlieue* et 35 % dans les *banlieues plus lointaines*. On remarque alors que les individus enquêtés ont plutôt tendance à rester dans le même secteur géographique (Voir la trajectoire de *Marème*, Figure 3). Autrement dit, depuis 1984, les deux tiers des enquêtés sont restés ancrés dans le même environnement résidentiel. Ils peuvent avoir changé de logement mais le cas échéant, leur mobilité résidentielle reste une mobilité de proximité géographique et « sociale ». En effet, les espaces résidentiels définis à partir des données du recensement révèlent aussi, dans une certaine mesure, les grandes divisions socio-spatiales de l'espace

urbain. Les individus enquêtés auraient donc généralement tendance à se mouvoir ou à rester dans le même environnement socio-économique. Ces personnes « stables » représentent un stock important dans tous les secteurs de résidence, mais à des degrés divers. On observe en effet une plus grande « stabilité » chez les habitants du Centre de Dakar et à Rufisque qui constituent aussi les noyaux anciens du peuplement et des localisations centrales recherchées. À l'inverse, les habitants des secteurs périphériques ont davantage changé d'espaces résidentiels dans Dakar. Cette tendance est particulièrement marquée chez les habitants des espaces périurbains et de la *banlieue proche*. Les habitants des *banlieues lointaines*, centrées sur Pikine, sont quant à eux plus ancrés en périphérie. Doit-on y voir un processus d'autonomisation ou de maturation de l'ensemble pikinois ? Après avoir joué le rôle d'accueil des populations du centre et du péricentre au cours de la poussée urbaine des années 1960 et 1970 (Vernière, 1972 ; Salem, 1993), Pikine développerait désormais une dynamique propre et de plus en plus indépendante du centre dakarais.

- 23 Sans être prépondérantes, certaines trajectoires récentes combinent plusieurs types d'espaces résidentiels. On distingue ici le sens des mouvements résidentiels : *des trajectoires* plutôt « centrifuges » conduisant des parties centrales de la ville vers la périphérie (Voir la trajectoire d'*Ibrahima*, Figure 3) et, *des trajectoires* « centripètes » menant plutôt des périphéries vers des localisations plus centrales (Voir la trajectoire d'*Abdoulaye*, Figure 3). Les premières sont majoritaires. Elles accompagnent le processus de desserrement du peuplement en redistribuant les populations des espaces denses vers les espaces où les densités sont plus lâches et les opportunités foncières plus nombreuses (Dupont, Pumain, 2000). Ce mouvement est commun à la majeure partie des « métropoles », qu'elles soient situées dans les pays du Nord ou du Sud (Dureau *et al.*, 2000). Toutefois, son intensité est variable dans le temps et dans l'espace. À Dakar, on constate que *les trajectoires centrifuges* récentes révèlent deux dynamiques distinctes : une mobilité résidentielle du *centre dense* vers les *banlieues proches* et, une mobilité résidentielle dirigée des *banlieues proches* et *lointaines* vers le *périurbain* : 30 % des habitants du périurbain vivaient en *banlieue lointaine* en 1984 et 25 % vivaient en *banlieue proche* à la même date. Ces proportions font écho à d'autres travaux soulignant que les 2/3 du peuplement périurbain sont le fait de citoyens dakarais poursuivant leur « carrière résidentielle » en périphérie (Lessault, 2005). *A contrario*, *les trajectoires « centripètes »* sont plus rares et plus sélectives : elles concernent presque exclusivement des mouvements du *péricentre* vers le *centre* et de la *banlieue proche* vers le *péricentre*. Ainsi, plus de 10 % des habitants vivant aujourd'hui dans les quartiers péricentraux résidaient dans la proche banlieue en 1984. Alors que l'observation de la stabilité résidentielle a précédemment révélé un processus d'autonomisation de la banlieue lointaine, celle des échanges intersectoriels révèle des connexions préférentielles entre certains types d'espaces résidentiels. À la lecture des trajectoires récentes des enquêtés, les quartiers péricentraux et la banlieue proche semblent constituer une zone « charnière » de l'espace dakarais. Le croisement des multiples trajectoires centrifuges et centripètes observées les apparente à des espaces de transit. Aussi semblent-ils tenir un rôle particulier de redistribution de population au sein de l'espace dakarais. L'espace périurbain apparaît quant à lui comme le principal capteur des trajectoires centrifuges récentes, qu'elles proviennent des parties péricentrales ou périphériques.

Figure 3. Quelques trajectoires résidentielles des habitants de Dakar

Profil	Trajectoire résidentielle
<p>Abdoulaye, 31 ans</p> <p><i>Habitant du centre dense</i></p> <p><i>Trajectoire centripète (5 étapes résidentielles)</i></p>	<p>Abdoulaye est né en 1973 à Guedjawaye, quartier « neuf » de la banlieue de Dakar créé par les autorités dans le prolongement de Pikine afin d'accueillir le surplus démographique d'un Dakar en pleine expansion. Il grandit dans la maison familiale où ses parents viennent d'emménager. Devenu jeune adulte, il s'installe à l'âge de 21 ans chez son cousin dans une chambre en location située, non loin de ses parents, dans le même quartier. Sa nouvelle autonomie résidentielle ne l'empêche pas de terminer ses études. Son baccalauréat en poche, il décroche un premier travail comme employé dans le secteur des transports de l'Usine Sonacos. Licencié, il ouvre à son compte une boutique de produits électroniques. L'affaire est prospère et, après 30 ans passés à Guedjawaye, il trouve un appartement en location près du centre de Dakar dans le quartier d'Hann-maristes. Il y vit seul pendant trois ans. En 2005, il rencontre Louise, une jeune française, avec laquelle il se marie. Tous les deux emménagent en 2006 dans un appartement confortable qu'ils louent Rue Mouss Diop dans le quartier du Plateau. A 35 ans, Abdoulaye est marié et jeune père d'une fille d'un an. Enfant de la banlieue dakaroise, il a connu une <i>trajectoire résidentielle d'allure centripète</i> qui l'a conduit à fonder son foyer dans l'hyper-centre de la capitale sénégalaise.</p>
<p>Ibrahima, 31 ans</p> <p><i>Habitant de la banlieue</i></p> <p><i>Trajectoire centrifuge (9 étapes résidentielles)</i></p>	<p>Ibrahima est originaire d'une autre partie de l'agglomération de Dakar. Jusqu'à treize ans il vit avec ses parents et ses six frères et sœurs dans une maison du quartier péricentral d'Amitié. Il déménage avec sa famille dans une villa d'un quartier de bon standing, Sacré Cœur, où il demeure jusqu'à ses 20 ans. Inscrit à l'Université, lui aussi prend son autonomie, en prenant une chambre en location dans la Cité Universitaire proche de la maison familiale. Après deux ans d'études à l'UCAD, il poursuit son cursus à Bordeaux où il peut compter sur l'appui d'un frère et d'une sœur émigrés peu avant lui en France. Il y partage pendant trois ans un appartement en co-location avec deux amis étudiants sénégalais. Il finit ses études à Metz où il loue seul un studio pendant deux ans. Après cinq ans passés en France et jeune diplômé, il rentre au Sénégal à Dakar où il est hébergé dans la maison familiale de Sacré Cœur. Il effectue un stage d'un an dans une société d'audit, puis est engagé en CDI en tant que cadre par la même entreprise. À 30 ans, Ibrahima se marie et décide de prendre un appartement en location avec sa femme dans le quartier de Liberté V. En 2004, ils ont un premier fils et deux ans après une fille. Ils achètent une villa dans le quartier de Nimzatt III de la banlieue lointaine de Dakar. À l'inverse d'Abdoulaye, Ibrahima a connu une <i>trajectoire résidentielle d'allure centrifuge</i> et ponctuée d'un séjour de cinq ans en France pour ses études. Il est, en banlieue lointaine, propriétaire de son logement.</p>

<p>Fatoumata, 32 ans</p> <p><i>Habitante de la banlieue proche</i></p> <p><i>Trajectoire complexe (6 étapes résidentielles)</i></p>	<p>Fatoumata est une « sénégalaise de l'intérieur », socialisée en milieu rural en Casamance puis dans le département de Fatick où elle passe ses 15 premières années. Elle grandit d'abord dans un village reculé du département de Bignona dans le sud du pays. Puis, elle est confiée, le temps de sa scolarité primaire, à sa sœur aînée qui vit avec son mari dans une bourgade du département de Fatick. À l'âge de 9 ans, elle revient vivre dans la maison familiale en Casamance où elle prend part à l'économie domestique. Devenue adolescente, elle est envoyée à Dakar dans le quartier de Grand Yoff chez une sœur dont le nouveau mari possède une maison. Elle effectue des ménages chez des particuliers afin de contribuer aux charges de son nouveau foyer. Après dix ans passés à Grand Yoff, Fatoumata suit la famille qui déménage à Keur Massar au sein de l'espace périurbain en constitution. Elle se marie en 2001 et décide d'aller vivre avec son conjoint en prenant un appartement en location aux Parcelles Assainies. Elle donne naissance à deux enfants en 2006 et 2008. Malgré son jeune âge, Fatoumata a connu six étapes résidentielles dont trois dans la région de Dakar qui l'ont conduit dans le quartier d'accueil péricentral de Grand Yoff, en périurbain dans le village de Keur Massar puis dans la banlieue populaire proche aux Parcelles Assainies. <i>Sa trajectoire résidentielle qui articule différents types d'espaces intra et extra urbains est étroitement liée à son histoire familiale et matrimoniale.</i></p>
<p>Marème, 29 ans</p> <p><i>Habitante de la banlieue lointaine</i></p> <p><i>Trajectoire intégrale en banlieue (5 étapes résidentielles)</i></p>	<p>Marème a toujours vécu dans la banlieue lointaine de Dakar. Née à Yeumbeul en 1979 dans un quartier irrégulier de Pikine, elle grandit dans la maison familiale. À 7 ans, elle est envoyée chez sa grand-mère à Thiaroye sur mer, village de pêcheurs lebou situés à quelques kilomètres de la maison familiale. Marème n'entrera pas au collège. Elle participe aux tâches domestiques du foyer aux côtés de sa grand-mère et de ses tantes. À sa majorité, elle part vivre deux ans chez sa sœur dont le mari possède une maison à Keur M'Baye Fall, village situé sur la route nationale, entre Rufisque et M'bao. De retour chez sa Grand-Mère à Thiaroye en 1999, elle ouvre, à son compte, un petit commerce de rue où elle propose des petits déjeuners et la vente de lait. Elle se marie en 2005 et emménage chez son conjoint propriétaire d'une maison à Thiaroye sur mer où elle cohabite avec ses co-épouses et leurs enfants. Durant ses trente premières années Marème a circulé dans le court périmètre urbain d'un territoire familial structuré en banlieue de Dakar. <i>L'intégralité de sa trajectoire résidentielle se déroule dans le même type d'espace, illustrant la stabilisation du peuplement dans les périphéries urbaines et le rôle des proximités familiales dans le déroulement de la mobilité résidentielle</i></p>

<p>Papisse, 41 ans</p> <p><i>Habitant du périurbain</i></p> <p><i>Trajectoire centrifuge (5 étapes résidentielles)</i></p>	<p><i>Papisse est né en 1967 à Fass, un bidonville en position péri-centrale de l'agglomération de Dakar. Rescapé de la politique des « déguerpissements » envoyant à l'époque les populations de Fass vers le quartier de dégagement périphérique de Dagoudane-Pikine, il grandit chez ses parents, dans une maison familiale du quartier restructuré. Diplômé en langues de l'université, il débute une carrière d'agent commercial. En 2000, il se lance dans l'enseignement privé de l'anglais. Il prend alors une chambre seul en location à Médina où il passera trois ans. En 2003, il décide de partir en France rejoindre un ami qui l'accueillera dans son appartement. Après deux années de petits boulots peu rémunérateurs à Paris, il rentre au Sénégal et s'installe dans un appartement qu'il loue à Médina dans le centre de Dakar. Il se marie avec Penda avec qui il a son premier enfant. Le couple déménage en 2006 dans une maison en location à Yeumbeul Nord dans la banlieue lointaine de Dakar. Papisse s'y installe à son compte comme traducteur d'anglais. <i>La trajectoire résidentielle de Papisse, entrecoupée d'une étape de deux ans en France, est d'allure centrifuge mais non-promotionnelle. Débutée à Fass à la fin des années 1960, elle s'achève en 2008 par la location d'une maison située sur le « front d'urbanisation » de Dakar.</i></i></p>
---	--

- 24 La prégnance de la stabilité résidentielle des trajectoires intra-urbaines et centrifuges depuis les années 1980 marque à l'évidence le caractère de plus en plus endogène du peuplement dakarois. Pour autant, même si elle est désormais minoritaire dans les mouvements résidentiels, l'immigration (c'est-à-dire « l'entrée » des migrants internes et le « retour » en ville des migrants internationaux) continue d'apporter sa contribution au peuplement urbain (Voir la trajectoire de **Fatoumata**, Figure 3). En 1984, plus d'un tiers des individus enquêtés en 2008 à Dakar se trouvaient en dehors de la région urbaine : 29 % à l'intérieur du Sénégal et 6 % à l'étranger. L'examen des trajectoires permet de distinguer, parmi les migrants internes, ceux qui sont arrivés à Dakar au début des années 1990 et ceux qui se sont installés à Dakar dans les années 2000 (Figure 2). En dix ans d'intervalle, la localisation des migrants internes dans la ville semble avoir évolué. Alors que les premiers ont privilégié une installation en *banlieue proche et lointaine*, les derniers investissent davantage le domaine *périurbain* dès leur arrivée. On notera toutefois qu'une part importante des migrants internes effectuent d'abord un passage par le centre ou le péricentre avant de résider plus durablement en périphérie.
- 25 Quant aux migrants internationaux de retour, ils sont partis à l'étranger à la fin des années 1980 pour revenir dans l'agglomération de Dakar au début des années 2000 (Figure 2). Parmi les migrants partis dans un autre pays africain, ils partent plutôt des *banlieues lointaines* et s'y réinstallent à leur retour. On note cependant que certains migrants ont émigré depuis le *centre dense* et résident au moment de leur retour en *banlieue proche* ; ce qui ne vaut pas, semble-t-il en sens inverse. Parmi ceux qui ont résidé en dehors de l'Afrique (généralement en Europe et en Amérique du Nord), ils ont majoritairement émigré depuis l'intérieur du Sénégal ou bien des localisations centrales et péri-centrales de la ville, mais se réinstallent de manière préférentielle en *banlieue proche et lointaine* de Dakar à leur retour (Voir la trajectoire de **Papisse**, Figure 3). Les espaces de banlieue semblent donc constituer les principaux secteurs de réinstallation résidentielle des migrants internationaux de retour au pays d'origine. Parmi les migrants internationaux de retour, beaucoup sont originaires d'une autre partie du Sénégal et n'avaient jamais vécu à Dakar avant leur retour. Souvent considérée comme un haut lieu de transit vers

l'international (Lalou, Ndione, 2005), Dakar constitue aussi, selon nos observations, un point d'ancrage résidentiel au retour de la migration. Pour les migrants internes, le séjour à l'étranger entrerait-il dans les nouvelles stratégies d'insertion urbaine à Dakar, ville « à guichets fermés » (Antoine, 1989) ? Autrement dit, on peut se demander si Dakar constitue bien encore une étape obligée vers l'étranger et si, inversement, la migration internationale n'est pas une nouvelle option du processus d'insertion urbaine dans la capitale sénégalaise.

Tableau 2. Caractéristiques des habitants de Dakar selon le type de trajectoires résidentielles

Trajectoires résidentielles majoritairement effectuées									
Sexe	Dans le centre	En proche banlieue	En périphérie	Hors Dakar	Hors Dakar (1995)	Autre pays africains	Hors Afrique	Ensemble	Effectifs
Homme	49	43	40	45	36	67	69	44	469
Femme	51	57	60	55	64	33	31	56	598
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	1067
Tranche d'âge									
moins de 35 ans	30	35	35	64	49	13	17	38	408
35-54 ans	54	45	46	31	47	57	69	46	493
55 ans ou plus	16	20	19	5	4	30	14	16	166
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	1067
Statut d'occupation									
Hébergé	63	73	77	77	67	72	43	72	762
Locataire en titre	28	15	10	20	31	10	26	18	189
Propriétaire en titre ou location-vente	6	11	11	2	1	17	29	9	95
Autre	3	1	2	1	2	0	3	2	18
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	1064

Source : Enquête Migration entre l'Afrique et l'Europe, 2008

- 26 Certaines variables socio-démographiques permettent de mieux caractériser chaque groupe de trajectoires. On note par exemple que les individus qui ont majoritairement vécu à l'étranger sont davantage des hommes que des femmes. Ils sont plutôt « d'âge mûr » (entre 35 et 54 ans) et sont plus représentés parmi les propriétaires d'un logement à Dakar. Inversement, les « migrants internes récents », ceux qui ont vécu

majoritairement à l'intérieur du Sénégal, sont plus souvent des femmes que des hommes. Ils sont plutôt jeunes (moins de 35 ans) et sont plus représentés parmi les personnes hébergées et en location. Parmi les individus ayant effectué la majorité de leur trajectoire à l'intérieur de Dakar (dans le centre, en proche banlieue ou en périphérie), les différences de profils sont moins marquées. On remarquera toutefois, sur le plan des statuts d'occupation résidentielle, que les propriétaires se rencontrent plus fréquemment chez les individus « ancrés » en périphérie et que les locataires sont plus souvent des individus ayant passé le plus de temps dans le centre. Pour autant, une proportion non négligeable - voire équivalente - d'individus ayant majoritairement vécu en périphérie et surtout en proche banlieue sont locataires de leur logement. Cette situation traduit bien la tendance déjà observée par ailleurs du développement du parc locatif en périphérie des grandes villes africaines (Tall, 2000 ; Bertrand, 2006). Elle exprime aussi certainement le processus de consolidation et de maturation de certains espaces de banlieue.

Conclusion

- 27 Cet article comportait d'abord une dimension méthodologique. Mobilisant la production de données récentes peu communes sur les mobilités spatiales dans une ville africaine (à la fois biographique et intra-urbaine), il s'agissait de développer une analyse statistique exploratoire pour mieux comprendre le lien entre migrations, mobilités résidentielles et processus de peuplement. Cet objectif est partiellement rempli. Le traitement des localisations à l'échelle intra-urbaine et la combinaison de formes de mobilités spatiales souvent dissociées dans les analyses sont des apports nécessaires à une meilleure compréhension des dynamiques du peuplement urbain. Cette prise en compte de différentes formes de mobilités est d'autant plus pertinente que le stade de développement atteint par certaines grandes villes africaines, dont Dakar, dépend désormais autant, sinon plus, de dynamiques internes que des apports extérieurs à la ville. Toutefois, en raison de la nature et de la taille de l'échantillon ainsi que des données disponibles pour contextualiser le changement urbain récent, la portée des analyses reste encore limitée. Les résultats obtenus s'inscrivent pourtant bien dans la lignée des travaux successifs conduits à Dakar (M'Bow, 1992 ; Salem, 1998 ; Lessault, 2005) ou dans d'autres contextes des pays en développement (Dupont, 1994 ; Dureau *et al.*, 2000 ; Bertrand, 2006) qui convoquent de plus en plus de grandes villes du Sud au rendez-vous de la « transition urbaine » (Zelinsky, 1971).
- 28 Au terme de nos analyses, plusieurs constats sont établis. Ils suggèrent que la dynamique urbaine de Dakar est bien désormais tributaire de nouvelles logiques. Dans l'ensemble des déplacements résidentiels qu'ont connus les habitants de Dakar enquêtés, la mobilité intra-urbaine est largement prédominante. Sans pour autant qu'on puisse la caractériser plus avant ici, elle exprime des phénomènes de redistribution interne des groupes sociaux particuliers. Ceux-ci s'exercent à plusieurs échelles et engendrent des connexions préférentielles entre les quartiers. C'est d'abord à l'échelle « locale », à l'intérieur de secteurs résidentiels homogènes, que la mobilité résidentielle est la plus intense. Elle témoigne de la stabilisation du peuplement de certains espaces urbains tels que la banlieue pikinoise, visiblement entrée dans un processus d'autonomisation vis-à-vis du « centre dakarais » dont elle a longtemps dépendu d'un point de vue démographique et économique. La mobilité résidentielle se déploie dans une moindre mesure à l'échelle de la région urbaine comme en témoigne les trajectoires résidentielles « centrifuges »

observées. Ces mouvements accompagnent notamment le processus de périurbanisation engagé depuis les années 1980 en réponse à la densification des banlieues proches et lointaines et à l'achèvement de l'urbanisation dans les parties plus centrales de l'agglomération. La mobilité résidentielle révèle aussi une relation privilégiée entre la banlieue proche et le péricentre, caractérisée par des mouvements résidentiels bi-directionnels. Parallèlement à ces mouvements, la *banlieue lointaine* semble de plus en plus évoluer de manière indépendante au sein du « système urbain », alors que la *banlieue proche* endosserait davantage un rôle de redistribution résidentielle au sein de l'espace dakarois. Espace « charnière » entre les parties centrales et la périphérie, c'est en effet dans cette zone que se croisent le plus les trajectoires internes à l'agglomération.

- 29 Quant à l'étude des trajectoires des « immigrants » internes ou internationaux, elle dévoile d'autres logiques préférentielles. « L'entrée en ville » des migrants internes et le « retour » des migrants internationaux concerneraient des espaces de plus en plus périphériques. La *banlieue lointaine* et le domaine *périurbain* deviennent les nouveaux lieux d'installation des migrants. Les fonctions d'accueil des migrants et des mobilités « centrifuges » semblent maintenant dévolues aux périphéries éloignées alors que Dakar et son ancienne banlieue proche évoluent désormais de manière plus autocentrée.

BIBLIOGRAPHIE

- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, 2006, *Résultats du troisième recensement général de la population et de l'habitat 2002*, Rapport national de présentation, République du Sénégal, 123 p.
- Antoine Ph., Diop AB. (Dir.), 1995, *La ville à guichets fermés ? Itinéraires, réseaux et insertion urbaine*, IFAN-ORSTOM, 1995.
- Antoine Ph., Bocquier Ph., Fall A.S, Guisse Y., Nanitelamio J., 1995, *Les familles dakaroises face à la crise*, Dakar, IFAN, UCAD, ORSTOM, CEPED, 209 p.
- Bertrand M., 2006, *Mobilités et ancrages. Métropoles en perspective en Afrique de l'Ouest francophone et anglophone*, Dossier présenté en vue de l'Habilitation à diriger des Recherches, 3 vol. , Paris X Nanterre, 270 p.
- Bocquier Ph., Traore S., 2000, *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'ouest, La croissance urbaine en panne*, Paris, L'Harmattan, Coll. Villes et Entreprises, 148 p.
- Bonvalet C., Maison D., 1996, « Lieux d'ancrage et lieux de passage : itinéraires résidentiels en région parisienne », in Haumont N. (éd.), *La ville : agrégation et ségrégation sociales*, Paris, L'Harmattan, Coll. Habitat et sociétés, pp. 173-187.
- Conseil Exécutif des Transports Urbains de Dakar, 2001, *Enquête sur la mobilité, le transport et les services urbains à Dakar (EMTSU)*, Rapport final d'analyse présenté par le groupe SYSCOM, 211 p.
- Diagne A., Lessault D., 2007, *Emancipation résidentielle différée et recompositions des dépendances intergénérationnelles à Dakar*, CEPED, Coll. Regards Sur, 41 p.

- Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.P., Lulle Thierry, 2000, *Métropoles en mouvement, Une comparaison internationale*, Paris, IRD, Anthropos, collection villes, 656 p.
- Dureau F., Beauchemin C., Coubès M.-L., Delaunay D., 2006, « Les mobilités spatiales dans des contextes en évolution : analyse croisée de deux dynamiques », in GRAB : *Etats flous et trajectoires complexes*, Paris, Ined, Ceped, coll Méthodes et savoirs, pp. 157-194.
- GRAB : Groupe de Réflexion sur l'Approche Biographique, 1999, *Biographies d'enquêtes, Bilan de 14 collectes biographiques*, Collection Méthodes et Savoirs n° 3, INED-PUF, 340p.
- Lalou R., Ndione B., 2005, *Tendances récentes des migrations internationales dans le Sénégal urbain : Existe-t-il une dynamique de quartier ? Les exemples de Dakar, Touba et Kaolack*. Marseille : Laboratoire Population-Environnement-Développement, 31 p. (Documents de Recherche. Série Migrations, dynamiques démographiques et environnement)
- Lessault D., 2005, *Périurbanisation et recompositions socio-spatiales à Dakar. Evolution des stratégies résidentielles d'un système métropolitain ouest-africain*, Thèse de Doctorat de Géographie, Université d'Orléans, 334 p.
- Lessault D., Sakho P., 2008, « Etalement urbain et risques de fragmentation à Dakar », in *Etalement urbain et villes fragmentées à travers le monde, des théories aux faits*, sous la direction de JM. Zaninetti et I.Maret, PUO, Coll. CEDETE, Orléans, pp. 95-118.
- Lessault D., Beauchemin C., Sakho P., 2011, « Migrations internationales et conditions d'habitat des ménages à Dakar », *Population*, n° 1, Vol 66, pp. 197-227.
- Lessault D., Flahaux M.-L., 2013, « Regards statistiques sur l'histoire de l'émigration internationale au Sénégal », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 22 pages (à paraître, n° 3-2013)
- M'Bow LS., 1992, *Croissance et mobilités urbaines à Dakar*, Thèse de Doctorat de Géographie, Paris-Nanterre.
- Ouadreogo D., Piché V., 1995, *L'insertion urbaine à Bamako*, Paris, Khartala, 206 p.
- Piermay JL., Sarr Ch., 2007, *La ville sénégalaise : une invention aux frontières du monde*, Paris, Khartala, Coll. Hommes et Sociétés, 246 p.
- Robette N., 2011, *Explorer et décrire les parcours de vie : les typologies de trajectoires*, Manuel « Les clefs pour », CEPED, 86 p.
- Salem G., 1998, *La santé dans la ville : géographie d'un petit espace dense, Pikine (Sénégal)*, Paris, Karthala, 360 p.
- Seck A., 1968, *Dakar, métropole ouest-africaine*, IFAN-Dakar, Thèse d'Etat de Géographie, Paris, 516 p.
- Tall M., 2000, *Les investissements immobiliers à Dakar des émigrés sénégalais*, Thèse de Géographie, Université Louis Pasteur, Strasbourg, France, 553 p.
- Vernière M., 1972, *Dakar et son double Dagoudane Pikine : volontarisme d'Etat et spontanéité populaire dans l'urbanisation du Tiers Monde. Formation et évolution des banlieues dakaroises*, Comité des travaux historiques et scientifiques, Mémoire de la section de Géographie n° 7, Bibliothèque nationale de Paris, 278 p.
- Zelinsky, 1971, « The Hypothesis of the mobility transition », *Geographical Review*, No 61, pp. 219-249.

NOTES

1. Encore faut-il indiquer que, selon cette source, l'immigration interne et internationale vers Dakar a été en grande partie compensée au cours des cinq dernières années par les migrations vers les régions de l'intérieur et une émigration non négligeable vers l'étranger (Lessault, Flahaux, 2013).
2. L'enquête a été financée par l'INED, l'IRD à travers le programme FSP « Circulations internationales et recompositions territoriales au Sud », l'ANR à partir de l'appel à projet « Jeunes chercheurs » et le Conseil Régional d'Ile de France. Pour plus d'information : www.mafe.site.ined.fr
3. L'objectif de ce type d'enquête est de collecter, de façon standardisée, des histoires de vie. Il s'inspire d'une série d'expériences d'enquête biographique (GRAB, 1999) menées au Nord et au Sud et dont certaines ont déjà été réalisées dans certaines capitales africaines (à Dakar en 1989 et 2001 ; Bamako en 1992, Yaoundé en 1996, Antananarivo en 1998 et Lomé en 2000). Ces enquêtes avaient pour but d'étudier l'évolution des conditions d'insertion urbaine dans les villes précitées en s'inspirant méthodologiquement de l'enquête biographique réalisée en 1981 par l'INED (Courgeau *et al.*, 1989). Le principe de base de ces enquêtes était de reconstituer rétrospectivement l'ensemble des événements familiaux (mariages, naissances/décès des enfants), professionnels (inactivités et activités) et migratoires (mobilités spatiale et résidentielle) vécus par un individu donné, de sa naissance jusqu'au moment de la collecte des données.
4. Dakar est l'une des 14 régions administratives du Sénégal. Elle comporte 4 départements (Dakar, Pikine, Guedjawaye, Rufisque). Chaque département est subdivisé en communes d'arrondissement (46 au total) et en communautés rurales (celles de Yène et Sangalkam toutes les deux situées dans le département de Rufisque dans la partie orientale de la presqu'île du Cap Vert).
5. Par conséquent, les trajectoires résidentielles des habitants d'une partie de la banlieue ouest de Dakar sont moins représentées. Sans que cette déformation liée aux modalités du sondage ne pèse significativement sur les résultats obtenus à l'échelle de la région urbaine, on interprétera en connaissance de cause le plus faible nombre de parcours individuels observés dans ces secteurs de la ville.
6. Les trajectoires résidentielles font état de tous les changements de logements occupés au moins un an par un individu depuis sa naissance jusqu'à la date de l'enquête.
7. Dans l'idéal, l'approche biographique du changement urbain suppose la prise en compte des modifications intervenues dans la ville entre plusieurs dates. L'impossibilité de disposer des données du recensement de 1988 désagrégées à l'échelle des communes d'arrondissement actuelles nous a contraint à privilégier une autre option méthodologique. L'adoption d'un contexte résidentiel unique, celui de 2002, n'est donc pas adaptée pour saisir précisément la dynamique des espaces urbains, dont certains ont connu d'importantes transformations entre 1984 et 2008. Le contexte intermédiaire de 2002 retenu donne néanmoins une image caractéristique des espaces résidentiels habités par les individus entre 1984 et 2008 et permet ainsi de préciser les dynamiques du peuplement au détriment, certes, d'une analyse plus raffinée des changements ayant récemment affecté l'espace urbain.
8. « L'insertion ou la suppression d'un élément induisent en contrepartie une altération de la structure temporelle des séquences comparées et elles déforment le temps. À l'inverse, les opérations de substitution préservent la structure temporelle des séquences, puisqu'elles comparent des situations situées au même moment de la séquence, mais altèrent l'enchaînement des événements » (Robette, 2011, p. 38).

9. Seck, 1968 ; Vernière, 1972 ; Dubresson, 1979 ; M'Bow, 1992 ; Salem, 1998.

RÉSUMÉS

Au Sénégal, le manque de données et la segmentation persistante des approches de la mobilité spatiale handicapent les tentatives de compréhension des logiques du peuplement urbain. Saisissant les enjeux liés à l'articulation des différentes formes de la mobilité spatiale (migrations internationales, migrations internes, mobilités intra-urbaines) dans l'approche du changement urbain, nous proposons une nouvelle lecture du peuplement récent à Dakar. En effet, depuis les années 1980, l'agglomération dakaroise a connu d'importantes transformations urbaines. Le paysage de la ville est désormais marqué par la durcification du bâti, la verticalisation de l'habitat et la poursuite de l'étalement urbain en périphérie. Les mutations observées se déroulent dans un nouveau contexte de peuplement urbain où le rôle des différents facteurs démographiques mérite d'être ré-examiné. En particulier, les migrations internes qui ont constitué un moteur de la croissance de la ville et de son expansion spatiale semblent désormais moins déterminantes que la croissance naturelle de la population urbaine. Mobilisant des données récentes, produites dans le cadre de l'enquête biographique MAFE-Sénégal (2008), nous mettons ici l'accent sur les phénomènes de redistribution démographique qui s'opèrent à l'échelle intra-urbaine et permettent d'interroger les fonctions de certains espaces résidentiels dans les dynamiques du peuplement de la ville.

The lack of data and the persistent segmentation of spatial mobility approach handicap the understanding of the logics of urban settlement in Senegal. Focusing on the various forms of spatial mobility (international migrations, internal migrations, intra-urban mobilities) in the approach of urban change, we propose a new reading of the recent settlement in Dakar. Since the 1980s, Dakar's urban area has been significantly concerned with both demographic and housing transformations. The landscape of the city is marked by the consolidation of the built-up areas, the verticalization of the housing environment and urban sprawl. These transformations take place in a new context of urban populating in which the role of demographic factors requires a careful revision. The internal migrations which have been a key to the growth of the city and its spatial extension seem to be less determining than the natural growth of the urban population. Our aim in this paper is to stress on the demographic redistribution which takes place at the intra-urban scale and to question the functions of residential spaces in the dynamics of urban settlement.

INDEX

Mots-clés : mobilité, trajectoires résidentielles, changement urbain, Dakar, démographie

Keywords : mobility, housing trajectories, urban change, Dakar, demography

geographyun 903, 914, 686

AUTEURS

DAVID LESSAULT

CNRS/Migrinter-Université de Poitiers, France, david.lessault@univ-poitiers.fr

CHRISTOPHE IMBERT

Maître de Conférences/Migrinter-Université de Poitiers, France, christophe.imbert@univ-poitiers.fr